

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Paris, Samedi 19 octobre 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Samedi 19 octobre 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-10-18

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2881-2882, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris le 19 octobre 1850 Samedi

Le Constitutionnel confirme pleinement ce matin ce que me mandait Fleischmann de l'alliance signée à Breguez, Viel Castel qui était ici hier soir prétendait ne le savoir que comme moi par des lettres particulières. Il a ajouté que les propos de [Radony]

étaient d'une violence. extrême, & que certainement la Prusse ne peut pas reculer, à moins que [Radony] Louise, et puis une agitation curieuse. Être si près de la France ! En Allemagne je suis mieux, plus tranquille. Voilà les paroles. La reine en mourant a dit en baisant la main du roi. Je veux baiser la main de mon roi. Cela a été fort remarqué le père n'y jouait pas de rôle. Le prince de Joinville a l'air mourant, il sera le premier à suivre sa sœur. Voilà tout Mad. Molhin.

Kisseleff frère part aujourd'hui. Il a refusé toutes les occasions que je lui ai offertes de voir des personnes importantes, sauf Changarnier est-ce timidité ? égard pour son incognito ? Insuffisance dans la conversation ? Je ne sais. Ce que je sais c'est qu'il a beaucoup d'esprit, la finesse russe et une demi civilisation originale, agréable. Au fond, il pleure de quitter Paris et je ne serais pas étonnée s'il y revenait. Longue visite de Marion. Sa résolution reste bien arrêtée. Et j'y crois tout-à-fait. Adieu. Adieu. Je vous félicite du prospect de grande paternité.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Paris, Samedi 19 octobre 1850, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1850-10-18.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 16/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3568>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Le 18 octobre 1850 Samedi

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Paris le 19 octobre 1850 ²⁸⁸¹

Samedi

Un motet de M. Guizot
pluimons a matin eper
un marchand fleishman
del' alleum riper a
Bregny. Viel festel qui
stat eis hie soil piter
dait ne le savoir que
commun moi par du litem
particulier. il a ajenti
quelu propos de Hadony
stait d'ice volem
epteim, a que notam
= unent la prome ne
puit per veuler, a
moir que Hadony

insolite.

mais la Constitution
est plus en danger encore
par son article sur les
français. il est évident
qu'il faut pour sortir
de tout ce fléau
les français on veut
lui donner un leçon.
mais après tout voilà
la paix.

j'ai vu ton journal
monde hier, si n'ai
donc rien à vous dire.
si n'ai plus une seule

de un bonjour ^{mon}
français ici, cela en
fait un grand vide.

j'ai vu la petite
Marschall qui avait
vu Mad. Mallin
venant d'Orléans.
c'est un excellent
d'Orléans. Vota bien
quelle femme!

l'adversaire d'Orléans
au d'Orléans. Le
de la famille, le
l'après, on perd tout
en perdant la vie

Louise. A quel lieu
agitait mes yeux. its
si peu de la main! en
allumage si mes yeux
plus tranquille. Voilà
la parole.

Le comte de Montcaut
a dit un jour à la main
du roi. si vous baine
la main de mon roi
cela a été fort remarqué
le mari n'y jouait pas
de rôle.

L'opinion de Poivre
à l'air de Montcaut, il

para le premier à l'union
sa sœur. Voilà tout
Mad. Mollin.

Le comte de Montcaut
d'aujourd'hui. il a refait toutes
les questions jusqu'à lui en
offertes de voir de personnes
importantes, sauf (sans parler
de l'indiverté? regard pour
son intelligence? insuffisance
dans la conversation? si
un vain. ce qui est
c'est qu'il a beaucoup
d'esprit, la femme est
à l'union d'une civilisation
originale, agréable.

au fond, il pleure de quatre
pains, et je m'écarterai par
l'homme d'il y reviennent.

longue visite de Marion. la
violence reste bien arrêtée.

et j'y vais tout à fait.

adieu, adieu. je vous félicite
de prospecter de grand
patience.